

des arts chorégraphiques et dramatiques ; il vit aujourd'hui dans une telle familiarité avec son entourage que, la porte du fumoir fermée, il n'est plus d'altesse, de prince, ni de sujets, mais seulement Wa'es, Macduff, Sykes, Carrington, etc., se réjouissant de compagnie. Il permet à ces privilégiés qui sont assez nombreux une telle latitude dans leur manière d'agir que, pour choisir un exemple entre mille, l'un d'eux recevant du prince une invitation tardive à dîner répondit par le message télégraphique suivant : " *Won't come. Lie follows by post.*" Il est difficile de s'imaginer le comte de Paris dans un milieu semblable. La parfaite correction de ses manières, le souci de la moralité, de l'élévation de la pensée et des convenances qui sont chez lui une seconde nature, ne s'en accommoderaient nullement. D'ailleurs, il a peu de gaieté et d'entrain naturels et ne se déride que dans l'abandon de la vie de la famille, où on le voit souvent jouer avec ses enfants comme un grand frère très tendre et très aimé.

Il travaille régulièrement de six à huit heures par jour, sans s'astreindre cependant de façon à s'embarrasser d'une routine implacable. Il est toujours prêt à prendre part aux distractions sportives de la comtesse de Paris et y apporte une très bonne moyenné d'adresse et de savoir. Il tire bien et monte à cheval très correctement ; ce n'est pas un veneur passionné et il est douteux qu'il ait jamais écrit à sa jeune épouse dans le style de son ancêtre : " Madame, il fait grand froid et j'ai tué six loups."

Il aura autre chose à dire pour distraire les ennuis d'une séparation, et ce quelque chose sera écrit en très bon français. Son œuvre d'écrivain se compose de ses impressions de voyage en Syrie et au Liban, d'un ouvrage sur les unions ouvrières en Angleterre, d'un mémoire qui lui fut demandé, un an après l'abrogation des lois d'exil, par le président de la Commission d'enquête sur les conditions du travail en Angleterre. Ce mémoire très détaillé et volumineux renferme un résumé de tous